

DOMINIQUE SOURDEL

UN PAMPHLET MUSULMAN ANONYME
D'ÉPOQUE 'ABBĀSIDE
CONTRE LES CHRÉTIENS

Extrait de la *Revue des Études Islamiques*

ANNÉE 1966

Bibliothèque Maison de l'Orient



158306

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, VI^e

1967

UN PAMPHLET MUSULMAN ANONYME D'ÉPOQUE 'ABBĀSIDE CONTRE LES CHRÉTIENS

PAR

DOMINIQUE SOURDEL

Dans la collection des Documents damascains du Musée des arts turcs et islamiques d'Istanbul, dont l'accès nous a été ouvert par l'obligeance de M. Can Kerametli, directeur de ce musée, et dont la publication de deux premiers inventaires succincts a permis d'apprécier la richesse en textes arabes sur parchemin (1), figure un petit cahier de 10 feuillets à l'aspect archaïque. La relative longueur de son texte et son bon état de conservation au milieu d'un ensemble où dominent les fragments isolés avaient dès l'abord retenu notre attention. Son contenu s'est ensuite révélé assez intéressant pour en justifier une publication et une traduction accompagnées du commentaire qui permet de situer, dans son contexte historico-littéraire, un texte jusqu'ici inédit, mais relevant d'intentions polémiques précises.

Il s'agit d'un pamphlet contre les Chrétiens auquel on peut, à la fois pour des raisons internes et externes, attribuer une date ancienne et qui vient prendre place dans une série d'écrits du même genre, tout en y manifestant une réelle originalité. Il se présente sous la forme d'un petit cahier incomplet dont le début manque, ce qui nous empêche d'en connaître le titre et l'auteur ; une page doit manquer à la fin également, mais pas plus, semble-

(1) Voir J. SOURDEL-THOMINE et D. SOURDEL, *Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au moyen âge*, dans *REI*, 1964, p. 1-25, et *A propos des documents de la grande mosquée de Damas conservés à Istanbul*, dans *REI*, 1965, p. 75-85.

t-il, car l'auteur est arrivé visiblement au terme de sa discussion ; une seule feuille de parchemin, celle qui, pliée et cousue aux autres, devait correspondre aux premier et dernier folios du cahier, ferait ainsi défaut. Quant aux caractéristiques extérieures de la partie conservée, elles ont déjà fait l'objet d'une description succincte illustrée par le spécimen de la pl. I (fol. 5b-6 a) : « dimensions du feuillet 12,5 × 16 cm., 13 lignes à la page, écriture anguleuse où le *qāf* est marqué par un point en dessous » et les points diacritiques notés souvent par des traits obliques (1).

Ajoutons que l'écriture petite et aux caractères par endroits tassés les uns contre les autres, ce qui entraîne des ligatures abusives entre des mots séparés et les rend souvent assez difficiles à lire, appartient à un type intermédiaire entre l'écriture anguleuse archaïque et l'écriture cursive. On peut reconnaître, notamment dans l'aspect sinueux des *alif*, *lām* et hampes de *lā* par exemple, dans la forme compliquée des *mīm* ainsi que dans le contour non quadrangulaire des *dāl* (simple barre oblique rencontrant la ligne de base et pouvant éventuellement se confondre avec le tracé du *hā'*, *ḥā'* ou *ḡīm*), des analogies avec la graphie utilisée pour certains Corans à partir du début du IV^e/X^e siècle et commodément désignée par l'appellation de « coufique brisé » (2). Plus précisément, l'écriture ainsi utilisée semble se rapprocher de celle que l'on observe dans certains manuscrits de textes arabes chrétiens de cette époque, tel un Évangile des alentours de 900 où l'on remarque des formes de lettres exactement semblables (3), et son originalité la plus significative, la notation du *qāf* par un point *au-dessous* de la ligne, se retrouve dans trois mss. chrétiens, deux fragments d'Évangile et une traduction de Job (4), que l'on a datés du III^e/IX^e siècle. En fait le principal argument développé en faveur de cette dernière datation — c'est-à-dire la présence, dans un ms. chrétien expressément daté de 272/885 (5), de *qāf* du type en

(1) Cf. J. SOURDEL-THOMINE et D. SOURDEL, *Nouveaux documents*, dans *REI*, 1964, p. 20, n° 41 (Inv. n° 4419).

(2) Sur ce type de graphie, insuffisamment étudié à ce jour, voir pour le moment les remarques de D. S. RICE, *The Unique Ibn al-Bawwab Manuscript in the Chester Beatty Library*, Dublin, 1955, p. 2-3, qui en signale un spécimen daté de 361/972 et en décrit les caractéristiques comme celles d'une écriture « with marked diagonal characteristics in some letters and with bold triangular heads in others ».

(3) Ms. Paris B. N. arabe n° 6725 ; cf. G. VAJDA, *Album de paléographie arabe*, Paris, 1958, pl. 4.

(4) Cf. B. LEVIN, *Die griechisch-arabische Evangelien-Übersetzung*, Upsal, 1938, p. 12-16.

(5) Vies de saints copiées par un moine de Saint-Saba, près de Jérusalem, pour le couvent du Sinaï : Vatican cod. arab. 71 ; cf. W. WRIGHT, *Facsimiles of Manuscript and Inscriptions. Paleographical Society, Oriental Series*, Londres, 1875-1883, pl. XX.

usage par la suite, avec deux points au-dessus de la ligne — n'a sans doute pas la valeur que l'éditeur de l'Évangile précité a voulu lui attribuer : le texte de 272/885 se situe en effet dans une tradition graphique où les caractères conservent, principalement pour les *dāl*, une forme archaïque, ce qui le différencie *a priori* des mss que l'on a voulu situer par rapport à lui, et l'on ne saurait affirmer que lui sont nécessairement antérieurs les textes avec *qāf* pointés au-dessus. Mais les autres comparaisons évoquées par B. Levin, telle la comparaison avec le ms. du *Ġarīb al-ḥadīṯ* d'Ibn Sallām daté de 252/886 (1), gardent toute leur valeur. Elles s'ajoutent aux indices nouvellement fournis par certains exemples de Corans en écriture « brisée » et par un ms. du *Ta'rīḥ al-Mulūk* d'al-Aṣma'ī copié par Ibn al-Sikkīt en 243/857 (2) pour permettre d'attribuer la copie de notre pamphlet à la fin du III^e/IX^e siècle ou, au plus tard, au début du IV^e/X^e siècle, hypothèse que n'infirme pas la nature du matériau utilisé : parchemin dont l'emploi devint de plus en plus rare au cours du IV^e/X^e siècle (3).

* * *

La composition de l'ouvrage lui-même est claire. On y distingue trois grandes parties. La première est consacrée à la réfutation de divers points du dogme chrétien. La seconde, qui contient la critique des mœurs des Chrétiens et de certaines de leurs pratiques, comporte de nombreuses citations, plus ou moins exactes, de l'Évangile et se termine par la réfutation d'objections faites par les Chrétiens aux usages islamiques et à la conduite du Prophète. La dernière partie est enfin une apologie du Prophète de l'Islam et un appel à la « guerre sainte ». Nous n'avons pas affaire ici à une réfutation théologique savante du dogme de la Trinité, comme on en trouve déjà à une époque ancienne, mais bien plutôt à un écrit polémique s'en tenant aux arguments et aux objections échangés le plus couramment entre Chrétiens et Musulmans et s'appuyant dans une grande mesure sur les données scripturaires : citations évangéliques et bibliques ainsi que citations coraniques. A ce titre, en dépit de sa brièveté, le pamphlet ainsi conservé constitue un

(1) Ms. Leyde 298 Warner ; cf. W. WRIGHT, *op. cit.*, pl. VI.

(2) Ms. Paris B.N. arabe n° 6726 ; cf. G. VAJDA, *Album*, pl. 3.

(3) Cf. J. SOURDEL-THOMINE et D. SOURDEL, *Nouveaux Documents*, dans *REI*, 1964, p. 5 n. 1.

témoignage précieux sur l'ambiance des discussions entre Chrétiens et Musulmans à une époque que nous essaierons de préciser plus loin.

En ce qui concerne le dogme chrétien, c'est surtout la christologie qui est en cause. L'auteur présente un certain nombre d'objections à la croyance en la divinité du Christ, parmi lesquelles nous noterons les points suivants :

- la vie humaine du Christ ne saurait convenir à une divinité ;
- le Christ n'a pu révéler la Thora, puisqu'il est dit dans ce livre que « tout crucifié est maudit » ;
- l'incarnation d'un Dieu qui a la charge continue de régir le monde et sans lequel ce dernier ne peut subsister est inconcevable ;
- l'argument selon lequel le Christ n'a pas eu de père est sans valeur car on peut en dire autant d'Adam qui, de ce point de vue, serait même supérieur au Christ ;
- l'argument reposant sur les miracles du Christ est également sans valeur, les miracles de Moïse et d'autres prophètes bibliques étant au moins équivalents ;
- la doctrine chrétienne relative au péché originel et à la délivrance par le Christ des âmes des justes lors de la « descente aux enfers » est inconcevable et incompatible avec la divinité du Christ, car elle donne à Satan des pouvoirs qu'il ne saurait posséder ;
- de la même façon la doctrine chrétienne relative aux rapports entre le Christ et Satan est incompatible avec la divinité du Christ et présente des contradictions internes.

La critique des habitudes et mœurs des Chrétiens est elle-même tripartite. Elle concerne d'abord des usages cultuels : l'absence de rite de prosternation, l'utilisation de l'huile des martyrs, la vénération de la Croix considérée comme une idole ; elle ajoute ensuite à ces reproches une interprétation malveillante du rôle que jouèrent les docteurs de l'Église, considérés comme victimes d'une inspiration démoniaque. Elle porte en second lieu sur l'attitude des Chrétiens auxquels il est reproché de façon parfois véhémement de n'appliquer les préceptes évangéliques que lorsque ceux-ci sont faciles à mettre en pratique. D'où une série de citations groupant les principaux préceptes négligés par les adeptes du christianisme : préceptes concernant le pardon des offenses, la discrétion de la prière et du jeûne, le renoncement aux biens de ce monde. En troisième lieu l'auteur défend divers points de la doctrine islamique critiqués par les Chrétiens :

- la conception du paradis « charnel »,
- la prière faite en direction de la Ka'ba,
- la pratique de la polygamie,
- la conduite de Muḥammad envers la femme de Zayd,
- l'originalité de la prédication de Muḥammad, attribuée par les Chrétiens à l'enseignement d'un moine chrétien.

La troisième et dernière partie du texte, de caractère apologétique, fonde enfin l'authenticité de la mission de Muḥammad sur deux constatations : — d'une part Muḥammad a arraché les Arabes à la barbarie en leur apportant un enseignement jusqu'alors totalement inconnu d'eux ; — d'autre part les Musulmans, pourvus d'un équipement rudimentaire, ont réussi à conquérir en quelques années un empire immense.

Parmi ces critiques, il en est certes que l'on retrouve chez beaucoup d'auteurs musulmans tardifs. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, al-Qarāfī, qui écrivit au VI^e/XIII^e siècle une réfutation du christianisme (1), observe lui aussi qu'une divinité ne peut avoir pris la forme d'un enfant, que les prophètes de l'Ancien Testament ont fait des miracles équivalents à ceux du Christ, que les mœurs des Chrétiens sont souvent en contradiction avec les préceptes évangéliques et que les textes du Nouveau Testament n'interdisent pas de croire à l'existence d'un paradis charnel (2). On peut ajouter aussi que le reproche de vénérer la croix est de toutes les époques.

Mais il est plus intéressant de noter que ces critiques largement répandues par la suite portent sur des sujets de discussion qui alimentèrent les écrits polémiques, tant chrétiens que musulmans, apparus dans le milieu du III^e/IX^e et au début du IV^e/X^e siècles. On sait en effet que la polémique islamo-chrétienne, sur laquelle A. Abel prépare depuis de longues années un ouvrage d'ensemble fort attendu, fut particulièrement active à cette époque (3). Après les efforts qu'avaient déployés, pour réfuter l'Islam,

(1) Voir E. FRITSCH, *Islam und Christentum im Mittelalter*, Breslau, 1930, p. 20-22.

(2) E. FRITSCH, *Islam und Christentum*, p. 113, 120, 137, 149.

(3) Sur la polémique islamo-chrétienne on doit encore se référer à l'ouvrage aujourd'hui en partie dépassé, mais solide, d'Erdmann FRITSCH, *Islam und Christentum im Mittelalter*, qui inventorie en détail les thèmes de discussion. Mais aux auteurs musulmans analysés il faut maintenant ajouter Abū 'Isā al-Warrāq (m. 247/861), dont l'œuvre est connue à travers la réfutation de Yahyā b. 'Adī et a été étudiée par A. ABEL, *Abū 'Isā... Le livre sur la réfutation des trois sectes chrétiennes*, Bruxelles, 1949 (cf. A. ABEL, *La polémique damascénienne et son influence sur les origines de la théologie musulmane*, dans *L'élaboration de l'Islam*, Paris, 1961, pp. 61-85 et part. p. 76-80) ; al-Gazālī (m. 505/1111), dont la réfutation a été publiée par R. CHIDIAC, *Al-Ghazālī. Réfutation excellente de la divinité de J.-C. d'après les évangiles*, Paris, 1939 ; ainsi que divers théologiens aś'arites comme al-Bāqillānī

des Chrétiens éminents tels que l'évêque Georges, Jean Damascène, Théodore Abū Qurra, Ḥunayn b. Iṣḥāq ou Timothée d'Édesse (1), on vit apparaître, au temps d'al-Ma'mūn, la fameuse *Apocalypse de Bahira*, dont la violence s'expliquerait par la relative liberté dont jouirent les Chrétiens à ce moment (2). Puis vinrent les plus anciennes réfutations musulmanes : celle d'al-Ġāḥiẓ, datée d'avant 232/847 (3), que suivirent, sous al-Mutawakkil, le traité apologétique de 'Alī al-Ṭabarī écrit en 241/855 (4), les réfutations d'Abū 'Isā al-Warrāq en 247/861 (5) et d'al-Qāsim al-Rassī (m. 246/860) (6). Du côté chrétien on relève les traités du grec Nicéas le Philosophe, du début du ix^e siècle (7), puis la réfutation détaillée attribuée à un certain 'Abd al-Masīḥ al-Kindī, dont la date n'est pas fixée avec certitude, mais qui ne doit pas être postérieure au début du iv^e/x^e siècle (8), et la lettre polémique du Pseudo-Aréthas (9).

Or certains termes de notre pamphlet correspondent à des thèmes polémiques fréquemment utilisés en pleine époque 'abbāsīde.

Tel apparaît d'abord l'argument selon lequel le Christ ne peut être regardé

(m. 403/1013 ; voir A. ABEL, *Le chapitre sur le christianisme dans le « Tamhid » d'al-Baḡillāni*, dans *Mémorial Lévi-Provençal*, Paris, 1962, I, p. 1-11) ou mu'tazilites comme 'Abd al-Ġabbār (m. 415/1025), dont certains chapitres du *Ṭaḡbīl dalā'il al-nubuwwa* (inédit) sont dirigés contre le christianisme.

Sur les écrits d'origine chrétienne, il faut encore consulter C. GÜTERBOCK, *Der Islam im Lichte der byzantinischen Polemik*, Berlin, 1912, à compléter par les diverses études d'A. Abel, signalées ci-après.

Sur l'ensemble de la question on peut se reporter à M.-Th. D'ALVERNY, *La connaissance de l'Islam*, dans *L'Occidente e l'Islam nell'alto medioevo*, Spoleto, 1965, p. 577-602.

(1) Voir A. ABEL, *La polémique damascénienne*, dans *L'élaboration de l'Islam*, p. 62-64.

(2) Voir A. ABEL, *L'apocalypse de Bahira...*, dans *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientale* (Bruxelles), 3, 1935, p. 1-12, et *Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman*, dans *SI*, II, 1954, part. p. 29-31.

(3) Voir E. FRITSCH, *Islam und Christentum*, p. 13-14, et Ch. PELLAT, *Gāhīẓiana III*, dans *Arabica*, III, 1956, p. 170 n° 125 (avec la référence aux éditions et traductions).

(4) Voir E. FRITSCH, *Islam und Christentum*, p. 6-12.

(5) Voir *supra*, p. 5, n. 2.

(6) Voir E. FRITSCH, *Islam und Christentum*, p. 12-13.

(7) Voir *Patrologie Grecque*, t. 105, 670 sqq. ; C. GÜTERBOCK, *Der Islam im Lichte der byzantinischen Polemik* ; M.-Th. D'ALVERNY, *L'Occidente e l'Islam*, p. 580-583 ; A. ABEL, *Le chapitre CI du Livre des Hérésies*, dans *SI*, XIX, 1963, p. 19-20.

(8) Voir *EI*, s. *al-Kindī* (par L. MASSIGNON), G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, II, p. 135-145, et A. ABEL, dans *Rend. Acad. dei Lincei*, 1964 [que je n'ai pu voir].

(9) Voir A. ABEL, *La Lettre polémique « d'Aréthas » à l'émir de Damas*, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 343-370. Il s'agit de la réfutation, par un auteur byzantin, d'une lettre d'un émir musulman qui invitait les Grecs à se convertir à l'Islam et formulait un certain nombre de critiques contre la religion chrétienne. A. Abel la date des alentours de l'année 940.

comme Dieu par le seul fait qu'il n'a pas eu de père. Mentionné par al-Ġāhīz, qui déclare d'ailleurs en avoir fait état « dans une autre réponse » (1), il sera repris au iv^e/x^e siècle par le théologien al-Bāqillānī dans son traité intitulé *al-Tamhīd* (2).

De même l'argument minimisant les miracles du Christ est également utilisé par al-Ġāhīz (3) ; il est réfuté dans la Lettre polémique du Pseudo-Aréthas et à nouveau repris par al-Bāqillānī (4).

De même encore les objections faites à la doctrine du péché originel se rencontrent très anciennement. Déjà les dialogues attribués à Abū Qurra, disciple de Jean Damascène, abordaient cette question du rôle de Satan et des conséquences du péché originel, question qui dut être très tôt une pierre d'achoppement entre Chrétiens et Musulmans (5) ; et le fait que les prophètes de l'Ancien Testament tels que Nūḥ ou Ibrāhīm aient été livrés à Satan surprenait et indignait le zaydite al-Qāsim (6).

En revanche l'inobservation des préceptes évangéliques par les Chrétiens paraît avoir été moins souvent soulignée. Pour en trouver un exemple aussi précis, il faut attendre au xii^e siècle les attaques du personnage à qui répond le grec Nicétas Acominate (7). Ces reproches adressés aux Chrétiens font d'une certaine manière écho aux accusations qu'un pamphlétaire d'époque 'abbāsīde comme al-Ġāhīz lançait contre eux lorsqu'il dénonçait leur situation sociale importante et leurs tentatives de prosélytisme. Ce n'est pas seulement

(1) Cf. *infra*, p. 14, n. 1.

(2) Voir A. ABEL, *Le chapitre sur le christianisme*, dans *Mémorial Lévi-Provençal*, p. 8-9.

(3) AL-ĠĀHĪZ, *al-Radd 'alā l-Naṣārā*, éd. FINKEL, p. 12, trad. ALLOUCHE, p. 131.

(4) A. ABEL, *La Lettre polémique*, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 360 ; *Le chapitre sur le christianisme*, dans *Mémorial Lévi-Provençal*, p. 10 ; *Le chapitre CI du Livre des hérésies de Jean Damascène : son inauthenticité*, dans *SI*, XIX, 1963, p. 23.

(5) Voir *Patrologie Grecque*, t. 97, col. 1463-64. Cf. sur cet auteur G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I, p. 20.

(6) I. DI MATTEO, *Confutazione contre i christiani dello zaydita al-Qasim b. Ibrahim*, dans *RSO*, IX, 1921-23, p. 317.

(7) *Patrologie Grecque*, t. 140, col. 120-121. Cf. A. ABEL, *Le chapitre CI du Livre des Hérésies*, dans *SI*, XIX, 1963, p. 16 et 18. Ce thème polémique, dit A. Abel, « est postérieur au temps où les Musulmans connurent le texte des Évangiles et, d'autre part, où la mentalité ascétique les eut assez pénétrés pour qu'ils fussent persuadés d'y trouver un argument valable. Or, au milieu du ix^e s., c'est dans le succès de la guerre sainte qu'ils allaient chercher des preuves de la mission divine de l'Islām ». En fait notre pamphlet prouve que ces deux attitudes, critique des mœurs chrétiennes et recours à l'argument de la guerre sainte victorieuse, n'étaient pas incompatibles. Aussi bien 'Alī al-Ṭabarī, s'il ne reproche pas aux Chrétiens leur manque d'esprit pacifique (mais s'efforce de prouver que le Christ lui aussi a prêché la guerre), insiste-t-il sur l'ascétisme (*zuhd*) des successeurs du Prophète, Abū Bakr, 'Umar, etc. (éd. MINGANA, p. 54 sqq.), pour prouver la supériorité de l'Islam.

en effet à l'esprit violemment guerrier des chrétiens de son temps ni à leur goût des richesses que s'en prend l'auteur de notre pamphlet, mais aussi à certains aspects de leur attitude en société, tel leur manque de discrétion dans la célébration de leurs offices.

Enfin les principaux traits de l'Islam que notre auteur défend sont précisément ceux qui furent les plus fréquemment mis en cause par les polémistes chrétiens des IX^e et X^e siècles et qu'il est à cet égard facile de passer en revue.

La conception du paradis « charnel » fut ainsi par exemple défendue par 'Alī al-Ṭabarī après avoir été attaquée par Nicéas le philosophe et avant de l'être à nouveau par l'auteur de la lettre polémique du Pseudo-Aréthas (1). Le droit à la polygamie et l'attitude de Muḥammad avec la femme de Zayd firent l'objet d'une critique acerbe dans le *Traité des Hérésies* attribué à Jean Damascène. Certes A. Abel a récemment démontré que les passages de ce traité relatifs à l'Islam ne pouvaient remonter à l'époque où l'auteur vécut — début de l'époque umayyade — ni appartenir donc à l'œuvre primitive, mais il n'est pas contestable que ces thèmes relèvent du matériel polémique utilisé aux IX^e-X^e siècles (2). Aussi bien l'affaire de la femme de Zayd est-elle également évoquée par al-Kindī (3), ainsi que par l'auteur de la lettre polémique du Pseudo-Aréthas (4).

Enfin l'attribution de la prédication muhammadienne à un moine hérétique qui aurait été l'inspirateur du Prophète est une opinion chrétienne bien connue. Déjà le traité de Jean Damascène fait allusion au « moine arien » qui aurait enseigné Muḥammad (5). La même accusation est portée par al-Kindī (6) qui appelle le dit moine tantôt Sargiūs, tantôt Nastūriyūs, et on sait qu'il y a là une allusion à ces récits chrétiens que l'on connaissait sous le nom de « légende de Bahīra » et qui, mêlés à des prédictions apocalyptiques, se répandirent dès le temps d'al-Ma'mūn (7).

(1) 'ALĪ AL-ṬABARĪ, *Kitāb al-dīn wa-l-dawla*, éd. MINGANA, p. 133-134 ; A. ABEL, *La Lettre polémique*, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 368 ; *Patrologie Grecque*, t. 105, col. 690 sqq. (cf. M. TH. D'ALVERNY, dans *L'Occident e l'Islam*, p. 580-583, et A. ABEL, dans *SI*, XIX, 1963, p. 24).

(2) Voir A. ABEL, *Le chapitre CI du Livre des Hérésies de Jean Damascène : son inauthenticité*, dans *SI*, XIX, 1963, p. 5-25 et part. p. 22-23.

(3) *Risāla 'Abd Allah b. Ismā'īl al-Hāšimī wa-risāla al-Kindī*, éd. A. TIEN, Londres, 1880, p. 50.

(4) A. ABEL, *La Lettre polémique*, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 00.

(5) *Patrologie Grecque*, t. 94, col. 763-764 ; cf. A. ABEL, dans *SI*, XIX, 1963, p. 9.

(6) *Risāla al-Kindī*, éd. Tien, p. 76-77.

(7) Cf. *supra*, p. 6.

Quant aux deux autres éléments par lesquels notre pamphlet se distingue, le recours aux citations évangéliques et le caractère particulier de son apologie finale de l'Islam, ils ne doivent pas nous surprendre. C'est en effet au cours du IX^e siècle que les auteurs musulmans, d'une façon générale, eurent connaissance de versions arabes de l'Ancien et du Nouveau Testament. A côté d'al-Ġāḥiẓ qui, lui, utilise encore maladroitement les textes bibliques (1) et de 'Alī al-Ṭabarī qui, au contraire, connaissait admirablement ces textes en tant que chrétien converti, il suffit de mentionner al-Qāsim qui, dans sa réfutation, met longuement à contribution le texte de l'Évangile ainsi que des auteurs non polémistes tels qu'Ibn Qutayba (m. 276/889), qui parsème ses divers ouvrages de citations testamentaires (2), et al-Ya'qūbī (m. 292/905), qui, dans son *Histoire*, retrace la vie du Christ d'après les quatre Évangiles (3).

Cependant, si l'auteur du pamphlet recourt à la même méthode que 'Alī al-Ṭabarī et al-Qāsim, il fait des citations beaucoup moins exactes. Même si l'on écarte son utilisation d'un *logion* apocryphe d'origine purement islamique, semble-t-il (4), et celle de deux *logia* non canoniques (5), les autres passages ne reproduisent que d'une manière souvent très libre les préceptes du Christ, tels qu'ils sont contenus dans les Évangiles. En certains cas des gauchissements semblent apparaître, ainsi dans l'expression « élus de Dieu » substituée à « fils de Dieu » (6). En revanche le précepte : « n'élevez pas la voix lorsque vous priez », qui est pour l'auteur l'occasion d'une remarque désobligeante à l'adresse des Chrétiens, ne paraît pas correspondre à une interprétation personnelle de l'auteur, mais plutôt à une variante qui avait cours dans des milieux chrétiens de l'époque, car nous rencontrons une formule analogue dans la réfutation d'al-Qāsim (7).

L'origine même de ces citations évangéliques est assez difficile à retrouver, comme d'ailleurs l'origine des citations d'Ibn-Qutayba, d'al-Ya'qūbī ou d'al-Qāsim, la seule traduction arabe ancienne des Évangiles dont nous

(1) Cf. A. ABEL, *La polémique damascénienne*, dans *L'élaboration de l'Islam*, p. 73.

(2) Voir en particulier G. VAJDA, dans *Revue des Études juives*, 99, 1935, pp. 68-80, et G. LECOMTE, *Les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament dans l'œuvre d'Ibn Qutayba*, dans *Arabica*, V, 1958, p. 34-46.

(3) Voir M. KLAMROTH, *Der Auszug aus den Evangelien bei dem arabischen Historiker al-Ja'qūbī*, dans *Festschrift zur Einweihung des Wilhem-Gymnasiums in Hamburg*, 1885, p. 117-128, d'après lequel la version reproduite par al-Ya'qūbī dérive d'un texte syriaque proche de la Peshitta.

(4) *Infra*, p. 22.

(5) *Infra*, p. 22.

(6) Cf. *infra*, p. 19 et 20.

(7) Cf. *infra*, p. 20.

disposons actuellement étant une traduction faite sur le grec (1), dont on peut affirmer que ne dérivent pas les citations de notre pamphlet. Un passage au moins, renfermant un syriacisme (2), nous fait penser qu'une traduction faite sur le syriaque est à la base de ces extraits. Notons qu'il semble en être de même pour les citations d'al-Ya'qūbī (3). Il est, de ce point de vue, fort dommage que l'on ne dispose pas du texte complet de la plus ancienne traduction arabe connue des Évangiles faite sur le syriaque (4). De ce fait aucune étude sérieuse des citations reproduites par les auteurs musulmans des IX^e et X^e siècles ne peut être entreprise.

Quant aux citations de l'Ancien Testament, au nombre de deux, il en est une qui est exacte, tandis que l'autre est un arrangement composé, semble-t-il, pour les besoins de la démonstration. Bien informé dans l'ensemble, l'auteur du pamphlet n'aurait pas hésité à recourir à des traditions dont il devait connaître le caractère douteux, sinon même à en forger lui-même de nouvelles qu'il savait correspondre, non sans doute à la lettre des textes bibliques, mais du moins à leur esprit. Notons d'ailleurs qu'il n'est pas toujours très respectueux des citations coraniques qu'il adapte volontiers à son texte propre, selon une habitude fréquente dans les premiers siècles de l'Islam.

L'apologie finale, remarquable par le souffle ardent qui l'anime et les efforts, encore discrets, de prose rimée qu'elle révèle, n'est pas sans évoquer certains chapitres du traité de 'Alī al-Ṭabarī. L'authenticité de l'Islam y est en effet démontrée par les faits suivants : le Prophète, qui n'avait jamais rien écrit, a transmis une Révélation formulée en arabe, claire pour tous ceux à qui elle s'adressait ; il a arraché à la barbarie et à la misère les Arabes qui jusque-là se livraient à toutes sortes de pratiques contraires à la Loi divine et menaient une existence précaire ; enfin il a entraîné ses fidèles à la conquête de puissants empires et cette conquête a été réalisée avec une rapidité foudroyante.

(1) Voir B. LEVIN, *Die griechisch-arabische Evangelien-Übersetzung*, Upsal, 1938. Sur les traductions arabes du Nouveau Testament voir I. GUIDI, *Le traduzioni degli evangelii in arabo e in etiopico*, dans *Acad. dei Lincei*, 1888, et G. GRAF, *Geschichte der christlichen ar. Literatur*, I, p. 142-170.

(2) Cf. *infra*, p. 19 n. 6.

(3) Cf. *supra*, p. 9 n. 3.

(4) I. GILDEMEISTER, *De Evangeliiis in arabicum e simplicibus syriaca translatis*, Bonn, 1845.

L'argument tiré des conquêtes paraît avoir été courant au III^e siècle/IX^e siècle et au IV^e/X^e siècle. On le trouve en effet dans le chapitre VII du traité de 'Alī al-Ṭabarī qui considère les victoires remportées par le Prophète et par les premiers musulmans comme un signe irréfutable de la « prophétie » de Muḥammad. Il était utilisé aussi par l'auteur que réfute la Lettre polémique du Pseudo-Aréthas (1). Le caractère inimitable du Livre prêché par un homme sans culture tel que Muḥammad était par ailleurs un argument qu'avancait 'Alī al-Ṭabarī insistant tout spécialement sur ce point dans le chapitre VI de son traité, alors que notre auteur voit surtout dans le manque d'instruction de Muḥammad la preuve qu'il n'a pu subir l'influence de maîtres juifs ou chrétiens.

Notre pamphlet s'insère ainsi, aussi bien par ses méthodes apologétiques que par ses procédés de réfutation, dans le cadre précis de la polémique islamo-chrétienne des IX^e-X^e siècles, sans qu'on puisse proposer de date plus limitée. La présence d'un argument qu'al-Ġāḥiẓ déclare avoir utilisé dans une « réfutation » qui ne nous est pas parvenue (2) n'est pas un indice suffisant pour permettre d'y voir une œuvre perdue du grand essayiste. Et si le rappel des prescriptions coraniques concernant les infidèles évoque les mesures prises par al-Mutawakkil, le problème du statut des « protégés » fut trop souvent à l'ordre du jour au cours du IX^e et même du X^e siècle, pour qu'on puisse voir là un élément décisif de datation. Toutefois la relative maladresse de la langue et la brièveté d'une réfutation qui n'aborde pas les délicates questions relatives à la Trinité militent en faveur d'une date assez ancienne et nous serions tentés de placer la rédaction de ce pamphlet (la copie conservée pouvant être un peu plus tardive) en plein IX^e siècle, soit au temps même d'al-Mutawakkil, soit un peu plus tard.

Il importe toutefois de souligner que le contenu de notre pamphlet, tout en rappelant le ton ou le contenu d'écrits de même tendance, n'en a pas moins son caractère propre. Parmi les critiques que comporte la première partie, deux sont surtout en relief, celle qui concerne la preuve par les miracles et celle qui touche la doctrine chrétienne des rapports entre le Christ et Satan. Certes l'énumération des miracles accomplis par les prophètes de l'Ancien Testament et notamment par Moïse ne présente pas une grande originalité. Mais la discussion qui suit, exprimée d'ailleurs dans une langue encore peu

(1) Cf. A. ABEL, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 369.

(2) Cf. *infra*, p. 7.

aisée, est plus intéressante. L'auteur touche là en effet l'un des points sur lesquels les doctrines chrétienne et musulmane s'opposent le plus et dénonce, comme on peut s'y attendre à une pareille époque, les contradictions de ses adversaires en usant de ses propres catégories : les pouvoirs exorbitants laissés par Dieu à Satan lui paraissent comme autant d'atteintes à l'omnipotence divine.

Cette discussion présente d'autre part l'intérêt de faire entrevoir l'importance qu'attachaient les milieux chrétiens orientaux à l'épisode de la « descente aux enfers », dans lequel les Pères de l'Église voyaient deux aspects assez différents : la prédication du Christ aux âmes d'une part, la délivrance des âmes des justes et la victoire sur le démon d'autre part. Or c'est sur le deuxième aspect qu'insistaient surtout les Pères orientaux qui voyaient là l'aboutissement de la Rédemption, et c'est cet aspect qu'illustrent les représentations de l'*Anastasis*, qui deviennent si fréquentes dans l'art byzantin précisément au ix^e siècle (1).

Bien informé de la doctrine théologique de ses adversaires, notre auteur connaît bien également les textes bibliques et, même s'il les cite un peu librement, il n'en fait pas moins preuve d'un effort sérieux de documentation lorsqu'il réunit toutes les prescriptions que les Chrétiens, à son avis, négligent d'observer dans la vie quotidienne. Ce thème polémique, qui sera souvent traité par la suite, est ici particulièrement développé et il semble que nous soyons en présence d'une de ses plus anciennes manifestations.

Enfin, dernier détail, l'allusion que nous relevons à l'emploi que faisaient les anciens Chrétiens de l'huile des martyrs (2) est le fait d'un personnage à l'esprit observateur et qui vivait en contact avec une communauté chrétienne relativement importante. Si, comme le fait supposer l'examen de la graphie du manuscrit, ce texte fut composé en Palestine (3), on comprend que l'auteur du pamphlet, qui semble répondre à des attaques écrites précises, ait été si bien au fait des doctrines professées et des usages pratiqués par les Chrétiens d'Orient.

(1) Cf. *infra*, p. 15.

(2) Cf. *infra*, p. 17.

(3) La copie, qui comporte d'assez nombreuses fautes, surtout dans les noms propres non arabes, a vraisemblablement été réalisée dans la région même où écrivit l'auteur. Il est peu probable qu'un pamphlet aux dimensions si réduites ait connu une grande diffusion.

TRADUCTION

... Or 'Isā mangea, il but, il dormit, il fut circoncis, il éprouva la crainte, les fils d'Adam le virent et il fut maintenu en vie pendant trente-trois ans. Comment donc pouvez-vous le considérer comme un dieu, alors qu'il a fait tout cela et que lui-même en a témoigné ?

Vous prétendez encore que 'Isā a suscité Mūsā et qu'il lui a révélé la Thora, alors que vous trouvez dans cette même Thora que tout crucifié est maudit (1) ! 'Isā s'est-il maudit lui-même ? alors qu'il savait qu'il serait crucifié, à ce que vous prétendez vous-mêmes, — Que Dieu nous garde de pareille affirmation ! car Il l'a en réalité élevé vers Lui (2), Lui Qui est puissant et sage.

Vous prétendez encore, dans votre égarement, votre ignorance et votre présomption à l'égard de Dieu, que Dieu — qu'Il soit béni et exalté — descendit de Sa majesté, de Sa royauté, de Sa toute-puissance, de Sa lumière, de Sa gloire, de Sa force, de Sa grandeur et de Son pouvoir jusqu'à pénétrer dans les entrailles d'une femme vouée à la tristesse, à l'imperfection, à l'angoisse, aux ténèbres et au malheur, qu'Il y demeura pendant neuf mois pour en sortir comme sortent les fils d'Adam, puis qu'Il fut allaité pendant deux ans, se comportant comme tout enfant et grandissant comme tout enfant année par année, pleurant, dormant, mangeant, buvant, connaissant la faim et la soif toute sa vie durant. Or qui régissait les cieux et la terre ? Qui les « retenait » (3) ? Qui décrétait à leur endroit ? Qui commandait à la course du soleil, de la lune, des étoiles, de la nuit, du jour (4) et des vents ? Qui créait (5) ? Qui donnait la vie et la mort ? lorsque 'Isā était dans les entrailles de sa mère et après qu'il fut venu au monde — Louanges en soient

(1) Allusion à *Deutéronome*, 21, 23 : « un pendu est une malédiction de Dieu » (traduction de la Bible de Jérusalem).

(2) Allusion à la thèse d'origine docétiste reprise par le Coran (notamment 4, 156), selon laquelle un autre homme que Jésus lui fut substitué par Dieu au moment de la crucifixion.

(3) Réminiscence de C., 35, 39.

(4) Réminiscence de plusieurs versets coraniques, notamment 16, 12 et 31, 28, qui évoquent l'action de Dieu sur les astres et autres aspects de la création.

(5) La thèse de la « création continue » est adoptée par presque toutes les écoles de théologie musulmane et admise même par certains penseurs mu'tazilites comme al-Nazzām (cf. A. NADER, *Le système philosophique des Mu'tazila*, p. 192).

rendues à Dieu ! — Vous dites là une parole bien extraordinaire, car si vous ne faites de 'Isā un dieu que parce qu'il n'a pas été engendré par un homme, alors Adam, lui non plus, n'a pas été engendré par un homme, pas plus qu'il n'a été enfanté par une femme (1) ; [de plus] il n'a pas grandi comme un enfant année par année, mais a été créé d'argile par Dieu Qui a insufflé en lui Son esprit de façon à en faire un homme (2). Puis Dieu l'a honoré comme Il n'a honoré aucune autre créature, lui enseignant les noms de toute chose (3), ordonnant à Ses anges qui Le louent, proclament Sa sainteté et portent Son trône (4), de se prosterner devant lui (5), eux qui ne se prosternèrent ni devant 'Isā ni devant quiconque hormis Dieu seul et Adam. Puis Dieu créa Ève d'une côte d'Adam, à ce que vous prétendez (6), l'installa dans Son Jardin, lui prodigua de grands honneurs, fit descendre d'elle Ses prophètes et Ses envoyés, leur soumit, à tous deux et à leur descendance, toutes les choses et tous les êtres créés qui portaient un nom (7). Ainsi la création de 'Isā ne fut en rien plus merveilleuse que la création d'Adam, ni que la création des cieux et de la terre ainsi que de ce qu'ils contiennent, ni que celle des anges qui ne mangent ni ne boivent ni ne dorment ni ne connaissent la langueur et qui sont invisibles aux hommes.

Et si vous ne considérez 'Isā comme un dieu que parce qu'il a ressuscité les morts, guéri les maladies et accompli des miracles avec la permission de Dieu, alors [je répondrai] que Ḥazqīl lui aussi a ressuscité, comme vous le voyez dans votre Livre, trente-cinq mille personnes avec la permission de Dieu (8), [c'est-à-dire] bien plus que n'en a ressuscitées 'Isā, et pourtant vous n'avez pas fait de lui un dieu. De même Élie a ressuscité le fils de la vieille, à ce que vous prétendez (9). Et les miracles de 'Isā ne sont pas supérieurs à ceux que fit Mūsā avec les magiciens de Pharaon, « leurs cordes et leurs bâtons » ; car Mūsā « lança son bâton » qui avala tout (10), et c'était là

(1) Argument également présenté par al-Ġāhiz (*al-Radd 'alā l-Naṣārā*, éd. FINKEL, 32 ; trad. ALLOUCHE, 148), qui le fait précéder de ces mots : *qulnā fl ḡawāb aḡar*.

(2) Allusion aux passages coraniques relatifs à la création d'Adam, notamment 15, 28-29.

(3) Réminiscence de C. 2, 29.

(4) Réminiscence de C. 69, 17, où figurent les anges qui « portent le Trône ».

(5) Allusion à C. 2, 32, entre autres passages.

(6) Allusion au récit de la *Genèse* (2, 22), non repris par le Coran.

(7) Allusion à C. 14, 37.

(8) Allusion à la célèbre vision d'Ézéchiel, 37, 1-10.

(9) Allusion à la résurrection opérée par Élie selon I *Rois*, 17, 17-24.

(10) Allusions aux prodiges accomplis par Moïse devant Pharaon, tels qu'ils sont racontés dans C. 20, 69, 26, 44 et 7, 117, et surtout dans ṬABARĪ, *Annales*, I, p. 477-78.

le bâton dont il se servait pour marcher et avec lequel il frappa la mer, si bien qu'elle s'ouvrit pour les [Fils d'Israël] et qu'ils lui échappèrent, tandis que Dieu noya Pharaon et ses armées (1). Avec les Fils d'Israël il y avait aussi une pierre dont jaillirent « douze sources », une pour chaque tribu, lorsque Mūsā la frappa de son bâton (2). Lorsqu'ils souffraient de la chaleur, Mūsā leur donnait l'ombre d'un nuage ; lorsqu'ils se trouvaient dans l'obscurité, il leur procurait une lumière (3) et si l'un d'eux, prétendez-vous, appelait un oiseau, celui-ci venait à lui ; puis, si cet oiseau était gras, il le mangeait ; sinon, « Va », lui disait-il, « engraisse-toi et reviens vers moi », ce que faisait ensuite l'oiseau (4). Vous prétendez encore que leurs enfants avaient des vêtements qui grandissaient avec leurs corps (5). Si donc vous y réfléchissez, ce que fit 'Isā n'est en rien plus merveilleux que ce que fit Mūsā, et ils ne firent tous deux ce qu'ils firent qu'avec la permission de Dieu, sur Son ordre et en vertu de Sa décision, car Dieu décide avec science et prend avec puissance. « N'a-t-il point la Création et l'Ordre ? » (6) Il n'est « nul opposant à Son jugement » (7) et « nul ne saura détourner » de toi Sa décision (8).

Vous prétendez encore, dans l'égarément et l'ignorance où vous êtes au sujet de Dieu, que les âmes de ceux qui sont morts depuis la création d'Adam se trouvaient auprès d'Iblīs, le maître de l'erreur, qui les dominait et avait sur elles pouvoir de décision, et que cette situation dura jusqu'à la venue de 'Isā qui les lui arracha et triompha de lui à ce propos (9). Or il y avait

(1) Allusion au passage de la Mer Rouge dans C. 26, 63, et ṬABARĪ, I, p. 487.

(2) Nous trouvons ici et dans les passages suivants des allusions aux prodiges survenus durant la migration des Hébreux vers la Terre promise. Sur les douze sources, voir C. 7, 160, et ṬABARĪ, I, p. 494 et 500.

(3) Cf. C. 7, 160, et ṬABARĪ, I, p. 500.

(4) Cf. ṬABARĪ, I, p. 500.

(5) Cf. ṬABARĪ, I, p. 500. Le texte, quelque peu obscur, a été interprété en fonction du récit de Ṭabarī.

(6) C. 13, 41.

(7) C. 7, 52.

(8) Réminiscence de C. 10, 107, où on lit *li-faḍlihi* au lieu de *li-qaḍ'ihī*.

(9) Sur la croyance à la descente du Christ aux « Enfers », ses origines, ses aspects, son importance dans les communautés orientales, son introduction dans le symbole, voir le *Dictionnaire de Théologie catholique*, s. v. et *Tables générales*, et, plus récemment, J. DANÉLOU, *Théologie du judéo-christianisme*, Paris-Rome, 1958, pp. 257-287. On notera que cette croyance est illustrée dans l'art byzantin par de nombreuses représentations qui apparaissent surtout au IX^e siècle ; voir J. MONNIER, *La descente aux enfers : étude de pensée religieuse, d'art et de littérature*, Paris, 1905 ; W. BIEDER, *Die Vorstellung von der Höllenfahrt J.-C.*, Zurich, 1949 ; et aussi Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, II, Paris, 1926, pp. 499-500 et fig. 238.

parmi ces âmes celles d'Adam, de Nūḥ, d'Ibrāhīm, de Mūsā et de prophètes que Dieu a honorés, celles aussi de créatures vertueuses qui avaient obéi à Dieu, L'avaient adoré, L'avaient servi, avaient traité Iblīs en ennemi et n'avaient pas cru en lui. Comment donc Iblīs aurait-il été en mesure de tourmenter ces âmes vertueuses, alors qu'il avait été statué à leur sujet après qu'elles eurent refusé de le suivre et de croire en lui, et en mesure de traiter avec clémence les âmes infidèles qui l'avaient adoré, avaient eu foi en lui et l'avaient servi ? Comment Dieu — qu'Il soit glorifié et loué — aurait-Il fait d'Iblīs le gardien des âmes de Ses prophètes et de Ses créatures vertueuses qui L'adoraient et comment l'aurait-Il laissé les dominer ? Comment Satan aurait-il pu l'emporter sur Dieu en dominant ces âmes ? Cela est-il conforme à Sa puissance et à Son pouvoir ? Gloires en soient rendues à Dieu, il n'est pire erreur que de prétendre cela de Sa puissance et de Son pouvoir. « En vérité, vous êtes certes en un propos divergent dont est détourné qui a été détourné » (1).

Vous prétendez aussi que 'Īsā n'est venu sur terre que pour arrêter l'action de Satan sur les fils d'Adam et pour les guider tous dans la bonne voie (2). Pourtant vous savez que les peuples qui ne croient pas en 'Īsā ni ne lui obéissent ni ne font confiance à ses paroles sont bien plus nombreux que ceux qui lui font confiance et croient en lui. Pourquoi donc 'Īsā n'a-t-il pas empêché Satan d'agir sur ces peuples et ne les a-t-il pas conduits tous dans la voie droite ? Or vous prétendez encore que c'est Satan qui a dénoncé 'Īsā [à ses ennemis] et leur a permis de le dominer et de s'emparer de lui (3). Pourquoi dès lors 'Īsā n'a-t-il pas arrêté l'action de Satan dirigée contre lui-même ni ne l'a-t-il empêché de lui nuire, puisque c'était bien Satan qui en agissait ainsi avec lui, à ce que vous prétendez ? A Dieu ne plaise toutefois que Dieu ait fait cela. Dieu honorait trop 'Īsā pour le traiter pareillement. Mais vous êtes un peuple d'ignorants.



Dans votre aveuglement, vos fautes et votre ignorance de l'ordre de Dieu, vous ne vous prosternez pas devant Dieu le dimanche, ni après Pâques à la

(1) C. 51, 8-9.

(2) L'éviction de l'Esprit malin par le Christ est un des thèmes fondamentaux des textes évangéliques.

(3) Allusion au passage de Lc., 22, 3, où il est dit : « Or Satan entra en Judas surnommé Iscariote... ».

suite des quarante nuits (1), alors que Dieu a ordonné la prosternation et que devant Lui se sont prosternés les anges, 'Isā, les prophètes et Ses fidèles vertueux (2).

Vous enterrez vos morts dans vos lieux de prière (3), que Dieu a ordonné de garder purs et où Son nom doit être invoqué (4). Vous mettez les ossements de vos morts dans de l'huile avec laquelle vous vous purifiez et soignez vos malades (5). Pourtant Dieu a dit par la bouche d'Isaïe, à ce que vous prétendez : « Ceux qui font de leurs lieux de prière des tombeaux et qui se purifient au moyen des ossements des morts (...) seront conduits à un feu qui ne s'éteint pas jusqu'au jour de la résurrection » (6). Et vous savez aussi qu'aucun autre peuple que vous n'a jamais fait pareille chose.

Vous révèrez, encore, la croix et l'image [du Christ], les baisez et vous prosternez devant elles, alors que ce ne sont que des produits du travail des hommes, qui n'entendent ni ne voient, ni ne peuvent nuire ni être utiles (7),

(1) Allusion au carême. L'auteur semble assimiler la fête de Pâques à la fête musulmane de fin de ramadan.

(2) Sur l'ordre donné par Dieu de se prosterner, voir C., 53, 62. Sur la prosternation des prophètes (dont fait partie 'Isā), voir C., 19, 59 ; sur la prosternation des fidèles, C. 26, 219 ; sur la prosternation des anges, C. 16, 51.

(3) Noter ici l'emploi du mot *masjid*, pris dans le sens coranique de « lieu de culte ». Cet emploi permet à l'auteur d'appliquer aux lieux de culte chrétiens les prescriptions coraniques.

(4) Allusion à C. 24, 36 notamment. Quant à l'ordre de garder purs les lieux de culte, il ne se rencontre dans le Coran qu'à propos du Temple d'Ibrahim, la Ka'ba (C. 22, 27, et 2, 119).

(5) Allusion à un usage largement répandu dans le monde chrétien en Orient comme en Occident à la fin de l'époque antique et au début du moyen âge. Voir, d'une façon générale, F. CABROL et H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, s. v. *Huile et Ampoules* (sur les « ampoules de Monza »), et, sur l'Orient byzantin, J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (Paris, 1947), p. 163-167, qui montre comment l'aménagement de certaines églises était commandé par le culte des martyrs et l'utilisation de l'huile des reliques.

(6) Cette citation ne se trouve pas dans le *Livre* d'Isaïe. Toutefois elle correspond dans une certaine mesure à l'esprit des prescriptions de l'Ancien Testament, puisque le contact des morts est interdit notamment par *Nombres*, 19, 13 et 16 et que le *Livre* d'Isaïe fustige les idolâtres qui « vivent dans des sépulcres » (*Isaïe*, 65, 4). D'autre part l'expression finale « un feu qui ne s'éteindra pas » est effectivement inspirée d'Isaïe, 66, 24 (« Pour eux le ver ne mourra pas et le feu ne s'éteindra pas. »). Quant au mot qui précède le verbe *yašilū*, il semble qu'on puisse le lire *dīdān* (avec omission du *yā'* long) « vers », terme qui rappelle confusément l'expression d'Isaïe, mais qui se trouve inséré ici d'une façon peu cohérente, puisqu'il serait l'attribut du sujet et le sujet du verbe *yašilū*. — Notons d'autre part que l'expression d'Isaïe, reprise d'ailleurs par Mc., 9, 48, était connue de 'Alī al-Ṭabari (*K. al-Dīn*, p. 129).

(7) Allusion aux expressions employées par le Coran pour désigner les idoles qu'adorait le père d'Ibrahim (« Pourquoi — dit Ibrāhīm à son père — adores-tu ce qui n'entend ni ne voit ni ne te sert à rien ? » C. 19, 43, et « Vous entendent-elles quand vous les priez ? — demande Ibrāhīm — Vous sont-elles utiles, vous sont-elles nuisibles ? » C. 26, 72-73).

les plus révérees parmi vous étant les images fabriquées en or et en argent. Or c'est ainsi qu'en agissait avec ses images et ses idoles le peuple d'Ibrāhīm (1). Réfléchis donc à tout cela et appliques-y ton jugement et ta raison, et sache que Basile, Chrysostome (2) et tous les Juifs et Chrétiens qui pratiquèrent la science et écrivirent ces livres qui sont entre vos mains et qui vous sont obscurs furent des hommes de la descendance d'Adam que Satan anima de son désir, de son hostilité et de ses doutes.

Vous prétendez aussi que 'Isā vous a prescrit des obligations qu'il vous a commandées et expliquées. Or vous ne les observez pas et n'en pratiquez que ce qui vous est facile.

Ainsi 'Isā a dit, à ce que vous prétendez : « Vendez tout ce que vous possédez et donnez-le en aumône » (3), et « Quelqu'un te soufflette-t-il, tends-lui aussi l'autre joue, quelqu'un te prend-il ton manteau, donne-lui aussi l'autre, quelqu'un te requiert-il pour un mille, fais-en deux avec lui » (4), et « Quelqu'un t'insulte-t-il, prie pour lui et quelqu'un t'opprime-t-il, pardonne-lui » (5).

Il a dit aussi, à ce que vous prétendez : « Qui ne laissera pas sa maison détruite et sa femme seule n'accèdera pas au royaume des cieux » (6).

Il a dit encore : « Aime celui qui te hait et bénis celui qui te maudit » (7).

Et aussi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »

(1) Cf. les versets cités ci-dessus.

(2) Sur ces célèbres docteurs de l'Église grecque voir A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. 3 (par G. BARDY, J.-R. PALANQUE et P. DE LABRIOLLE), Paris, 1936, pp. 343 et 417-420.

(3) Citation partielle de Mt. 19, 21 : « Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends tes biens, donne l'argent aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi. » (Trad. de la Bible de Jérusalem). Cf. aussi Mc. 10, 21.

(4) Citation presque exacte de Mt. 5, 39-41 : « Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. » Ce passage est cité aussi par 'Alī al-Ṭabarī (*K. al-Dīn*, p. 133, où les phrases sont curieusement présentées dans l'ordre inverse de l'original). On remarquera que les « versions » offertes par notre texte, par le *K. al-Dīn* et par la traduction arabe publiée par B. LEVIN (*Die griechisch-arabische Evangelien-Übersetzung*, Upsal, 1938, p. 7 du texte arabe) sont différentes, tout en présentant des points communs.

(5) Parole qui rappelle Mt. 5, 44 : « Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs. » Cf. Lc. 6, 27.

(6) Parole qui rappelle de loin Mt. 19, 29 : « Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants, ou champs, pour embrasser ma cause, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle. »

(7) Parole qui rappelle également Mt. 5, 44 (*supra*, n. 5). Le terme *dā'ika* est difficile à interpréter ; il signifie normalement « celui qui t'appelle » ou « celui qui te cite en justice ». Le sens doit pourtant être « celui qui te maudit » ; on attendrait *al-da'ī 'alayka*.

et « Heureux ceux qui font régner la paix parmi les hommes parce qu'ils sont les élus de Dieu parmi les fils d'Adam » (1).

Il a dit encore, à ce que vous prétendez : « Quiconque se mettra en colère contre son compagnon et lui dira une parole blessante commettra une faute » (2). Il a dit aussi : « Si l'un de vous dépose son offrande sur l'autel, puis apprend que son compagnon est en colère contre lui à tort ou à raison, qu'il laisse là son offrande et qu'il aille se réconcilier avec son compagnon » (3), et « S'il l'écoute, il aura gagné, mais s'il n'écoute pas, qu'il prenne avec lui d'autres personnes et, s'il les écoute, tant mieux, sinon, que Dieu l'excuse et que la faute retombe sur son compagnon » (4).

Vous prétendez aussi que Simon (5) dit à 'Īsā : « Dois-je pardonner à celui qui m'a offensé sept fois ou plus ? — Bien plutôt, répondit 'Īsā, soixante-dix fois sept fois » (6).

Il dit encore : « Pardonnez à ceux qui vous ont offensés, ainsi serez-vous

(1) Citation approximative de Mt. 5, 7 et 9 : « Heureux les miséricordieux : on leur fera miséricorde. — Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu. » — Noter l'expression « ceux qui font régner la paix parmi les hommes », plus précise que l'original, et l'expression « élus de Dieu », que l'on retrouve dans la « version » des *Béatitudes* transmise par al-Qāsim dans sa réfutation (*RSO*, IX, 1921-23, p. 326) ; on constate ici une sorte d'islamisation du concept chrétien de « fils de Dieu » qu'un musulman ne pouvait admettre.

(2) Parole qui rappelle Mt. 5, 22 : « Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal. »

(3) Citation approximative de Mt., 5, 23-24 : « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, reviens et alors présente ton offrande. »

(4) Parole qui rappelle Mt. 18, 15-17 : « Si ton frère commet une faute, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le gentil et le publicain. » La fin de notre texte est curieusement assez différente du texte canonique ; elle comporte d'ailleurs des expressions très elliptiques qui confinent à l'incorrection ; il faut comprendre *a'dara-hu* et après *kānal* suppléer un sujet tel que *al-ḥaṭī'a*. — Noter que ce passage est cité immédiatement à la suite du précédent, alors que les deux textes se rapportent à deux situations différentes ; dans le premier cas, il s'agit d'un homme qui a quelque chose à se reprocher, dans le second, d'un homme qui cherche à reprendre un frère.

(5) Noter la forme Sam'ūn, d'origine syriaque, par opposition à Baṭrus, que porte la traduction faite sur le grec (B. LEVIN, *Die griechisch-arabische Ev.-Übersetzung*, p. 32 du texte arabe).

(6) Citation approximative de Mt., 18, 21-22 : « Pierre s'avançant alors lui dit : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » — Il faut lire *aw* au lieu de *wa* devant *akṭar*. — L'expression employée ici en arabe *min sab'i sab'in* se retrouve dans la version arabe du *Diatessaron* de TATIEN, éd. MARMARDJI (Beyrouth, 1935), § XXVII, 23, où elle est considérée par l'éditeur comme un syriacisme (p. XIX).

les élus de Dieu qui est dans le ciel » (1), et dites : « Seigneur, pardonne-nous nos offenses comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés car, si vous pardonnez à ceux qui vous offensent, votre Seigneur qui est dans le ciel vous pardonnera vos offenses » (2).

Il a dit aussi : « Ce que vous désirez que les hommes vous fassent ; faites-le leur. » (3).

Il a dit encore, à ce que vous prétendez : « Si l'un d'entre vous est troublé par son œil, qu'il l'arrache, et s'il est troublé par sa main, qu'il la coupe, car il vaut mieux perdre une partie de son corps que son corps tout entier » (4).

Il a dit encore : « Ne jurez pas par Dieu, mais dites Oui ? oui, Non ? non » (5).

Il a dit aussi, à ce que vous prétendez : « Si je vous prête, prêtez aussi » (6) et « Si tu fais l'aumône de ta main droite, que ta main gauche l'ignore », et « Faites vos prières dans vos demeures et dissimulez-vous autant que vous pouvez, sans crier comme font les autres, car votre dieu et votre seigneur sait ce qui est dans vos cœurs et vous récompensera » (7). Or il n'est pas une communauté sur terre qui élève plus la voix dans ses prières ni qui crie plus que vous.

(1) Rappelle les textes relatifs à l'oraison dominicale (Mt. 6, 12-15, Mc. 11, 25, Lc. 11, 4). Noter l'emploi de l'expression « élus de Dieu » (cf. *supra*, p. 15 n. 1) et la tournure avec *kamā* dans le sens « de façon que » (cf. *infra*, p. 21 n. 1). Cf. Mt. 5, 45 : « ainsi serez-vous fils de votre Père des cieux ».

(2) Citation approximative de Mt. 6, 12 et 14 : « Et remets-nous nos dettes comme nous avons remis à nos débiteurs (...). Car si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste remettra à vous aussi. » — *Qālū* : correction pour *qālū*.

(3) Citation de Mt. 7, 12 : « Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. »

(4) Citation approximative de Mt. 5, 29-30 : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté en enfer. Et si ta main droite est pour toi une occasion de péché, coupe-la et jette-la loin de toi : il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps s'en aller en enfer. »

(5) Rappelle Mt. 5, 34, 37 : « Eh bien moi je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le Ciel, qui est le trône de Dieu (...) Contentez-vous de dire : Oui ? oui, Non ? non ; ce qu'on dit de plus vient du Mauvais. »

(6) Rappelle l'épilogue de la parabole du débiteur impitoyable (Mt. 18, 32-33) : « Alors celui-ci (le maître) (le serviteur) fit venir et lui dit : Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié ; ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ? »

(7) Ces citations rappellent Mt. 6, 3, 6-8 : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite et que ton aumône soit secrète (...). Pour toi, quand tu veux prier, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; alors ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Dans vos prières ne rabâchez pas comme les païens : ils

Il a dit aussi : « Si vous jeûnez, dissimulez votre jeûne et ne prenez pas l'air malheureux pendant votre jeûne, lavez-vous le visage, parfumez-vous la tête afin que nul ne sache que vous jeûnez » (1).

Il a dit aussi : « Ne recherchez pas les biens de ce monde car ils n'ont aucune valeur et abandonnez ce qui vous appartient (2) ; ne recherchez pas le monde au prix de votre propre vie, mais recherchez votre vie en abandonnant ce qui est du monde (3), car nus vous êtes venus, nus vous partirez (4) ; ne vous inquiétez pas du lendemain, qu'il vous suffise de vous occuper du jour qui passe et demain vous apportera ce qu'il a ; demandez à Dieu la subsistance jour après jour » (5).

Il a dit encore : « N'accusez pas les hommes ; comment l'un d'entre vous peut-il regarder la paille qui est dans l'œil de son frère, sans voir la poutre qui est dans son propre œil ; qu'il enlève d'abord ce qui est dans son œil avant de retirer ce qui est dans l'œil de son frère » (6).

Il a dit aussi : « Prenez garde à ceux qui viennent à vous sous les apparences

s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux ; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. » — Noter la formule « sans crier » qui ne correspond pas exactement au texte canonique (gr. *mē battalogésēte* rendu, dans la *Synopse des quatre Évangiles* de C. LAVERGNE, Paris, 1947, p. 144, par « ne bredouillez pas » et dans la *Bible de Jérusalem* par « ne rabâchez pas »). La formule de notre texte semble correspondre à une variante répandue au moins en milieu musulman, car nous trouvons dans la *Réfutation* d'al-Qāsim (RSO, IX, 1922-23, p. 328 et 361) : *wa-iḏā ṣallaytum falā tarfa'ū aṣwātakum*. En revanche la version arabe publiée par B. Levin porte : *falā tukfirū kalāmakum*. — Devant *rabbu-kum* on est amené à supprimer *yā*, sans doute amené par l'invocation courante *yā rabb*, qui en fait n'a pas sa place dans la phrase.

(1) Citation approximative de Mt. 6, 16-18 : « Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour qu'on voie bien qu'ils jeûnent (...). Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » — La lecture *tay'asū* est une correction pour *tatay'asū*, la cinquième forme n'étant pas attestée. Noter l'emploi de *kamā* (cf. *supra*, p. 20 n. 1), là où le *Diatessaron* (cf. *supra*, p. 19 n. 6) porte *hattā* et la version Levin (cf. *supra*, p. 18 n. 4) *likay*.

(2) Rappelle Mt. 6, 19 : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre. »

(3) Rappelle Mt. 16, 26 : « Que servira-t-il donc à un homme de gagner le monde entier, s'il y gâche sa propre vie ? »

(4) Réminiscence de Job, 1, 21 : « Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai » (référence due à M. M. Boisset). — *Ġi'tum* : correction pour *ġitukum* (sic).

(5) Rappelle Mt. 6, 34 : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

(6) Rappelle Mt. 7, 3-5 : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas (...). Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu y verras clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère. »

d'agneaux et qui sont rapaces comme des loups : vous les reconnaîtrez à leurs œuvres » (1).

Vous prétendez aussi que les Apôtres dirent : « 'Isā, pourquoi n'achètes-tu pas un âne pour monter dessus et voyager ? — Dieu, répondit-il, m'honore trop pour qu'Il me laisse me soucier d'un âne » (2).

Tout cela, vous prétendez que 'Isā l'a dit et vous l'a ordonné et vous l'a prescrit, mais vous n'en pratiquez (3) que ce qui vous est facile, alors qu'Il a dit encore, à ce que vous prétendez : « L'acte ne vaut pas sans la foi ni la foi sans l'acte » (4).

Tu nous reproches de ton côté, à ce que tu as écrit, de dire que les habitants du paradis mangent, boivent, s'habillent et se marient. Or Dieu lui-même l'a déclaré et révélé à notre Prophète en qui nous avons foi et que nous croyons (5). De fait Adam lui aussi a mangé dans le paradis, y a bu, y a été revêtu de vêtements et y a pris épouse. 'Isā lui-même a dit à ses compagnons au moment où il les quittait : « En vérité je vous le dis, nous ne boirons plus ensemble [du fruit] de cet arbre après ce jour jusqu'à ce que nous en buvions dans le royaume du ciel » (6). Comment donc pourriez-vous nous taxer de mensonge et nous blâmer à ce sujet puisqu'il s'agit de ce qu'a fait Adam et de ce qu'a dit 'Isā. Et si Dieu a créé le paradis, ce n'est que pour réjouir

(1) Citation approximative de Mt. 7, 15-16 : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des dehors de brebis, mais au dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

(2) Il s'agit ici d'un *logion* non canonique et spécifiquement islamique ; voir sur cette question des *agrapha* islamiques le *Dictionnaire de la Bible, Supplément* (par Louis PIROT), I, 183-4. La parole reproduite ici se retrouve chez des auteurs plus tardifs, al-Ġazālī (*Iḥyā'*, IV, p. 236 ; cf. *Ih'ya' ouloām ed-dīn*, analyse et index par G.-H. BOUSQUET, Paris, 1955, p. 403) et al-Damīrī (*Ḥayāt al-ḥayawān*, éd. Būlāq, s. d., I, p. 307), lequel la cite d'après le *Kitāb al-Zuhd* de l'imam Aḥmad, c'est-à-dire Ibn Ḥanbal, mais la formulation diffère légèrement. Voir aussi M. HAYEK, *Le Christ de l'Islam*, Paris, 1959, p. 153 (dans le chapitre Jésus « imam des errants ») et M. ASIN PALACIOS, *Logia et agrapha*, in *Patrologia Orientalis*, XIII, p. 414 n. 86. — Le texte a dû être corrigé en fonction des deux autres citations connues ; ces citations portant, l'une *min an yašġalanī 'an nafsihī bi-ḥimārin*, l'autre *min an yaġ'ala lī šay'an yašġalanī 'an-hu*, il a paru convenable de corriger *ša'ba* en *šaġla*.

(3) *Ta'malū* : correction par *ta'lamū*. Cf. *supra*, p. 18, où la même expression apparaît.

(4) Il s'agit encore ici d'un *logion* non canonique, mais conforme à l'esprit du Nouveau Testament. Voir par exemple Paul, I *Cor.* 7, 19 : « Ce qui compte, c'est d'observer les commandements de Dieu. » Voir aussi Mt. 7, 24-27 ; Lc 6, 47-49 ; Jacques, 1, 21-25.

(5) En raison du contexte on traduit ainsi *nastayqinu bi-*, bien que ce verbe, d'après les dictionnaires, signifie plutôt « croire quelque chose ».

(6) Citation approximative de Mt. 26, 23 : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père. » — *Našrabu* : correction pour *yašrabu* (les deux points du *yā'* étant nettement indiqués par le ms.).

ses occupants et leur manifester sa générosité. Or vous prétendez vous-mêmes que 'Isā a dit : « Au paradis la générosité de Dieu s'est manifestée par ce que n'a vu aucun œil, ce que n'a entendu aucune oreille et ce qui n'est jamais venu à l'esprit d'aucun être humain » (1).

Tu nous reproches encore dans cet écrit de nous tourner vers l'oratoire d'Ibrāhīm lorsque nous prions. Or, à ce que vous prétendez, 'Isā et les prophètes des Banū Isrā'īl, lorsqu'ils priaient, se tournaient vers Jérusalem où qu'ils fussent (2). Vous nous reprochez donc ce que 'Isā a fait et ce que les Prophètes ont fait, eux, à propos de Jérusalem, alors qu'Ibrāhīm est le plus grand des prophètes, son oratoire le plus grand des oratoires et le plus ancien, le territoire sacré de Dieu, le lieu où Il donne asile, Sa demeure et le premier de Ses oratoires (3).

Vous nous reprochez encore notre polygamie. Mais Ibrāhīm l'Ami de Dieu, Dāwūd, Sulaymān et les prophètes des Banū Isrā'īl ont fait de même. Comment donc nous reprocheriez-vous ce qu'ils ont fait, alors qu'ils ont été les prophètes de Dieu, Ses Envoyés et les meilleurs de Ses serviteurs, que, si cette pratique avait déplu à Dieu, Il la leur aurait interdite et qu'ils étaient trop honorés par Dieu pour pouvoir commettre la moindre désobéissance.

Vous nous reprochez aussi que notre Prophète ait épousé une femme que son époux avait répudiée et avec laquelle « celui-ci avait cessé tout commerce » (4) sans qu'elle lui eût été arrachée ni qu'on l'eût contraint à la

(1) *Logion* à rapprocher de celui qu'on relève dans l'*Évangile selon Thomas*, éd. et trad. A. GUILLAUMONT, H.-Ch. PUECH, G. QUISPÉL, W. TILL et YASSAH 'ABD AL-MASIH, Paris, 1959, p. 13, logion 17 : « Jésus a dit : Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas touché et ce qui n'est parvenu au cœur de l'homme. » Il y a là une utilisation de I Cor. 2, 9, passage qui est lui-même une libre combinaison de Isaie, 54, 3 et de Jérémie, 3, 16.

(2) On sait qu'à l'époque où l'Islam apparut l'usage était chez les Juifs de prier en se tournant vers Jérusalem, mais qu'en fait cet usage ne semble être apparu qu'après la chute de Jérusalem en 75 de notre ère. Adopté d'abord par Muḥammad, cet usage fut abandonné à Médine, et à la direction de Jérusalem fut substituée la direction de la Mekke. Rappelons que les Chrétiens, de leur côté, avaient, à la fin du 1^{er} siècle, pris l'habitude de prier en se tournant vers l'Orient. Voir sur cette question E. PETERSON, *Die geschichtliche Bedeutung der jüdischen Gebetsrichtung*, dans *Theologische Zeitschrift*, III, 1947, p. 1-15.

Le verbe *adāra* avec *bi-* qui est employé ici à deux reprises n'offre pas un sens clair. L'acception courante « faire tourner » ne convient guère. On ne peut, en vertu du contexte, proposer que le sens « se tourner vers », qui ne paraît pas attesté par ailleurs.

(3) Ces qualificatifs sont appliqués de façon habituelle à la Ka'ba et au territoire sacré de la Mekke.

(4) Allusion à C. 33, 37.

répudier (1). Or Dāwūd en a agi comme vous savez avec Uriyā (2) et sa femme, et Dieu lui fit ensuite miséricorde et il s'en repentit. Certes nous avons à notre actif des fautes graves et de nombreux manquements et « si Dieu ne nous pardonne pas et ne nous fait pas miséricorde, nous serons assurément parmi les Perdants » (3).

Vous prétendez encore que ce sont Yās... et Naṣṥhūr (4) qui ont tous deux appris à notre Prophète la religion qu'il nous a apportée. Or tous deux buvaient du vin, se tournaient vers l'Orient [pour prier], tenaient en grand respect la croix, l'eucharistie et le baptême, repoussaient la circoncision et mangeaient fréquemment (5) de la viande de porc. Est-ce que notre Prophète a suivi quelque chose de leur (6) enseignement ou nous en a ordonné quoi que ce soit ? Même si c'étaient eux qui lui avaient enseigné la religion, eux ou bien quelque autre chrétien ou juif, il n'a ni suivi leur religion ni observé leurs prescriptions. Déjà d'autre part les infidèles parmi son peuple avaient dit lorsque Dieu l'eut envoyé vers eux : « Cet homme a pour maître un mortel. — La langue de celui auquel ils pensent est barbare alors que cette prédication est en langue arabe claire » (7), [leur fut-il répondu]. Et Dieu dit encore à Muḥammad : « Tu ne récitais, avant celle-ci, aucune Écriture ni n'en traçais de ta dextre. Les tenants du faux sont donc dans l'incertitude. Tout au contraire ce sont là des signes clairs dans les poitrines de ceux à qui la Science a été donnée et seuls les injustes récusent nos signes » (8).

*
*
*

En fait Muḥammad — que Dieu répande sur lui les bénédictions — fut un prophète que Dieu envoya « avec la Direction et la Religion de Vérité » (9)

(1) Allusion au mariage de Muḥammad avec la femme de son fils adoptif Zayd et à la révélation coranique concernant cet épisode : C. 33, 37.

(2) Urie de la Bible.

(3) Réminiscence de C. 7, 22.

(4) Allusion à la légende du moine Baḥīra dont Muḥammad aurait suivi l'enseignement. Sur cette question voir G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, II, Vatican, 1947, pp. 145-149 (avec la bibliographie). Le nom du moine est souvent donné par les récits sous la forme Nestorius que nous trouvons ici en deuxième lieu. Quant au premier nom, il paraît être une déformation du nom syriaque du confident de Baḥīra/Nestorius, qui est Yaṣu'yahb (et Murhib en arabe). Le copiste n'aurait conservé que la première partie du nom incompréhensible pour lui.

(5) *Yukṭirāni* : le ms. porte *yukṭiru bi-an*.

(6) *'Ilmihimā* : le ms. porte *'ilmihā*.

(7) C. 16, 105.

(8) C. 29, 47-48.

(9) Cf. C. 9, 33, et *infra*, p. 26.

à une nation qui n'avait encore reçu aucun Livre ni aucun prophète, nation d'ignorants d'une ignorance telle qu'ils ne savaient point qu'ils eussent un Seigneur ni qu'après la mort vînt un Jugement, égarés forgeant des mensonges, ennemis se haïssant et se disputant autour d'un puits, ne pratiquant point l'obéissance à Dieu et ne l'honorant point avec empressement, adorant les idoles, mangeant les animaux morts sans les égorger et déclarant licite ce qui est interdit, répugnant à suivre la Direction et se complaisant dans leur égarement, se tuant les uns les autres et versant leur sang, déclarant licites les unions interdites, ne respectant point les liens de parenté et faisant périr leurs enfants, plongés dans le malheur (1) des pires souffrances, des plus pénibles efforts et de la plus dure des vies, jusqu'à ce que Dieu leur eût envoyé ce Prophète par miséricorde envers eux et comme preuve à leur intention. Lui, alors, les invita à se tourner vers Dieu et les guida vers Lui, leur fit distinguer clairement le licite de l'illicite, les empêcha d'associer à Dieu les idoles et [de commettre] les fautes et manquements que les prophètes leur avaient déjà interdits, leur imposa la Prière, le Jeûne, l'Aumône, la piété, la crainte de Dieu, l'observance des liens de parenté et la fidélité au pacte conclu avec Dieu, leur interdit la rébellion, l'injustice, la trahison, la fornication, le vol et le brigandage. Il nous a ordonné d'adorer Dieu seul sans rien Lui associer, de ne reconnaître à côté de Lui aucune divinité, de n'adorer ni le soleil ni la lune ni les idoles ni la croix ni aucune image et « de ne point prendre les uns et les autres de seigneurs en dehors de Dieu » (2), si bien que nous avons cru en lui et lui avons fait confiance. C'est alors que Dieu a mis l'union dans nos cœurs, nous a fait triompher de nos ennemis et nous a sauvés de la division. Il n'est certes que les prophètes, les envoyés de Dieu et les meilleurs de Ses serviteurs pour guider ainsi vers le Bien, l'ordonner et y exhorter tout en interdisant les fautes et manquements.

De plus Dieu nous a commandé, par la bouche de Muḥammad, de combattre ceux qui donnent des associés à Dieu, refusent de Le reconnaître et adorent une autre divinité que Lui, jusqu'à ce qu'ils vénèrent un Seigneur unique, un Dieu unique et une religion unique, de façon que ceux qui agissent ainsi aient les mêmes droits ou devoirs que nous et que ceux qui négligent de le faire, refusant cet appel et le mettant en doute, nous les combattions « jusqu'à ce qu'ils versent selon leur possibilité l'impôt, en qualité d'infé-

(1) *Ba'su-hum šadīdan* : le ms. porte *ba'su-hum šadīdan*.

(2) Cf. C. 3, 57.

rieurs » (1) pour que Dieu leur fit sentir leur infidélité, leur égarement et leur erreur.

Ainsi, avec lui en qui nous croyons et à qui nous faisons confiance, sommes-nous partis, nus-pieds et sans vêtements, dépourvus de tout équipement, de toute force, de toute arme et de tout approvisionnement, combattre les nations au pouvoir le plus étendu, à la puissance la plus manifeste, aux troupes les plus nombreuses, à la population la plus abondante et à la domination la plus contraignante pour les autres nations, à savoir les peuples de Perse et de Byzance. Nous sommes allés à leur rencontre avec de petits effectifs et de faibles forces. Et Dieu nous a fait triompher d'eux et nous a donné la possession de leurs territoires, Il nous a installés dans leurs domaines et leurs demeures, nous a dotés de leurs richesses, alors que nous ne disposions d'aucune autre force ni puissance que de la Religion de Vérité, grâce à la puissance de Dieu, à Sa clémence et à Son secours. Puis Il n'a cessé de nous prodiguer Sa clémence et Ses faveurs, nous comblant chaque jour et chaque nuit, jusqu'à ce que nous ayons obtenu de Lui le degré de générosité, de faveurs, de bienfaits et de puissance dont nous jouissons aujourd'hui. Et nous espérons encore qu'Il en parachèvera les effets tant que nous obéirons à Ses ordres, observerons Ses recommandations et pratiquerons envers Lui l'obéissance, s'Il le veut. « Dieu est celui dont nous demandons l'aide » (2). Il n'est pour nous de force ni de puissance que par Lui. Il est notre Seigneur, notre Dieu, notre Maître. Nous n'adorons que Lui, n'avons confiance qu'en Lui et ne nous reposons que sur Lui. Vers Lui nous tournons nos visages, derrière Lui nous nous réfugions et à Lui nous confions nos affaires (3).

Nous trouvons aussi, dans la révélation que Dieu a faite à notre Prophète, que Lui-même a dit : « C'est Lui qui a envoyé Son Envoyé avec la Direction et la Religion de Vérité pour la faire prévaloir sur la Religion en entier » (4)...

(1) C. 9, 29. Sur les interprétations de ce verset voir récemment : Cl. CAHEN, dans *Arabica*, IX, 1962, pp. 76-79 ; M. BRAVMANN, dans *Arabica*, X, 1963, pp. 94-95 ; J. M. KISTER, dans *Arabica*, XI, 1964, pp. 272-78.

(2) C. 12, 18. Cf. C. 21, 112.

(3) La phrase se termine par les mots *wa-naḥnu*, repris au début du paragraphe suivant.

(4) C. 9, 33. *Arsala* : le ms. porte *arsala-hu*.

... وقد أكل عيسى وشرب ونام واختتن وخاف ورآه بني (sic) آدم ونوي [I a] ثلث وثلثون (sic) سنة فكيف تجعلونه إلهًا وقد فعل هذا كله وشهد به على نفسه؟ وزعمتم أن عيسى بعث موسى وأنزل عليه التوراة وأنتم تجدون في التوراة أن كل مصلوب ملعون أفيلعن عيسى نفسه وقد علم أنه سيصلب كما زعمتم معاذ الله أن نقول ذلك بل رفعه الله إليه وكان الله عزيزًا حكيمًا.

وزعمتم من غرتكم بالله وجهالتكم به وجرأ تكم عليه أن الله تبارك وتعالى نزل من وقاره وملكه وجبروته ونوره وعزته وسلطانه وعظمته وقدرته حتى دخل في بطن امرأة الغم والدم والضيق والظلمة والأذى فمكث في بطنها تسعة أشهر [I b] ثم خرج من حيث خرجت بنو آدم فوضع ستين يفعل كما يفعل الصبي وينبت كما ينبت الصبي عامًا فعامًا يبكي وينام ويأكل ويشرب ويجوع ويعطش حياته كلها ومن كان يدبر أمر السموات والأرض ويمسكها ويقضي فيهما ويجري الشمس والقمر والنجوم والليل والنهار والريح ويخلق ويحيي ويميت إذا كان عيسى في بطن أمه وبعد ما ولد سبحان الله؟ إنكم لتقولون قولًا عظيمًا فإن كنتم إنما تجعلون عيسى إلهًا لأنه لم يخلق من ذكر إن آدم لم يخلق من ذكر ولا أنثى ولم ينبت كما ينبت الصبي عامًا فعامًا خلقه الله من طين ثم نفخ فيه من روحه فكان بشرًا فأكرمه الله بكرامة لم يكرم بها أحدًا من خلقه علمه أسما كل شيء [2 a] وأمر ملائكته الذين يستبجونه ويقدمون له ويحملون عرشه فسجدوا له ولم يسجدوا لعيسى ولا لأحد إلا الله وحده ولا آدم ثم خلق حوا من ضلعه كما زعمتم وأسكنها جنته وشرف كرامته وأخرج منها أنبياء ورسله وسخر لهما ولدريتهما ما سمى من خلقه فليس خلق عيسى بأعجب من خلق آدم ولا من خلق السموات والأرض وما فيهن ولا من خلق الملائكة الذين لا يأكلون ولا يشربون ولا ينامون ولا يفترون ولا يراهم أحد من بني آدم.

وإن كنتم إنما تجعلون عيسى إلهًا لأنه أحيى الموتى وأبرأ الأسقام وصنع الأعاجيب بإذن الله فقد أحيى حزقيل كما تجدون في كتابكم خمسة وثلثين ألف نفس

يأذن الله أكثر ممّا [2 b] أحيا عيسى ثمّ لا جعلتم حزقيل إلهاً وأحيا إيليس ابن العجوز كما زعمتم وليس كما صنع عيسى من الأعاجيب بأفضل ممّا صنع موسى بسحرة فرعون بحبالهم وعصيّتهم فألقى موسى عصاه والتفتت ذلك كلّه وهي عصا يمشي بها ويضرب بها البحر فانفرد لهم وخلصوا منه جميعاً وغرّق الله فرعون وجنوده وكان معهم حجراً إذا ضرب فيه موسى عصاه تفجّرت منه اثني عشرة عيناً لكلّ سبط عين وإذا آذاهم الحرّ ظلّل عليهم الغمام وإذا أظلموا جعل لهم نوراً وزعمتم أنّ أحدهم كان يدعو الطير فيأتيه فإن كان سميئاً أكله وإن كان مهزولاً قال له : اذهب فاسمن ثمّ ارجع إلّي فيفعل الطير ذلك [3 a].

وزعمتم أنّه كان بولد مع أحدهم ثيابه فتنبت معه كما ينبت جسده فليس ما صنع عيسى إن كنتم تعقلون بأعجب ممّا صنع موسى ولم يصنعا ما صنعا إلا يأذن الله وأمره وقضائه والله يقضي بعلم ويأخذ بقدرته وله الخلق والأمركلّه لا معقّب لحكمه ولا رادّ لقضائه.

وزعمتم من غرّ تكم بالله وجهالتكم بأمره أنّه من مات من النفوس منذ خلق آدم كانت عند إبليس رأس الخطيئة يسلط عليها ويحكم فيها حتّى جاء عيسى فانترعها منه وغلبه عليها وكان في تلك النفوس نفس آدم ونوح وإبرهيم وموسى وأنفس من أكرم الله من أنبيائه وصالح خلقه الذين كانوا يطيعون الله ويعبدونه [3 b] ويعملون له ويعادون إبليس ويكفّرون به أ فما كان إبليس ليعذب تلك النفوس الصالحة وقد قدر عليها بعد تركهم إياه وكفرهم به ويرحم النفوس الكافرة التي كانت تعبدّه وتوّ من به وتعمل له ما كان الله سبحانه وبحمده ليستخزن إبليس على أنفس أنبيائه وصالح خلقه الذين يعبدونه ولا ليلسلطه عليهم وما كان الشيطان ليغلب الله على تلك النفوس فأ من قدرة الله وسلطانه سبحانه الله ما أضلّ من قال هذا بقدرته وسلطانه (إنكم لئني قول مختلف يؤفكُ عنه من أفك).

وزعمتم أنّ عيسى لم يأت إلا ليربط الشيطان عن بني آدم ويهديهم جميعاً وقد

علمتم أن من لم يؤمن بعيسى ويتبعه ويصدق به من الأمم [4 a] أكثر ممن صدقه وأمن به فهلاً ربط عيسى الشيطان عنهم وهداهم جميعاً. وقد زعمتم أن الشيطان هو دل على عيسى وسلطهم عليه وأمكنهم منه فهلاً ربط عيسى الشيطان عن نفسه وامتنع منه إن كان الشيطان وهو فعل ذلك به كما زعمتم معاذ الله أن يفعل الله ذلك عيسى أكرم على الله من أن يفعل ذلك به ولكنكم قوم تجهلون.

وأنتم لظلمكم وخطاياكم وجهالتكم بأمر الله لا تسجدون لله يوم الأحد ولا بعد الفسح (sic) بعد أربعين ليلة وقد أمر الله بالسجود وسجد له الملائكة وعيسى والأنبياء والصالحون من عباده وتقبرون موتاكم في مساجدكم التي أمر الله [4 b] أن تطهرونها وأن تطهرونها (sic) به وتداوون به مرضاكم وقد قال الله على لسان اشعيا كما زعمتم إن الذين يتخذون مساجدهم قبوراً ويتطهرونها بعظام الموتى (...) يصلوا ناراً لا تطفى إلى يوم القيامة وقد علمتم أنه لم تفعل ذلك أمة غيركم.

وأنتم تعظمون الصليب والصورة وتقبلونها وتسجدون لها وهي مما صنع الناس بأيديهم وليست تسمع ولا تبصر ولا تضر ولا تنفع وأعظمها عندكم ما صنع بالذهب والفضة وكذلك فعل قوم إبراهيم بصورهم وأوثانهم فتفكر في هذا كله واعمل فيه رأيك وعقلك واعلم أن بسلاً وخرسطومس ومن كان يتبع العلم من اليهود [5 a] والنصارى ويكتبون هذه الكتب التي هي فيكم وتشابهاً عليكم كانوا بشراً من بني آدم يحضرهم الشيطان بأمنيته وعداوته وتشابهاً.

وزعمتم أن عيسى فرض عليكم فرائض أمركم بها وبئسها لكم فلم تحفظوها ولم تعملوا إلا بما خف عليكم منها.

وقال زعمتم «بيعوا كل شيء هو لكم فتصدقوا به» و«من لطم خدك فاعطه خدك الآخر ومن أخذ ثوبك فاعطه ثوبك الآخر ومن سخرك ميلاً فامش معه ميلين».

و«من سبك فصل عليه ومن ظلمك فاغفر له».

وقال زعمتم «من لا يترك بيته خرباً وامراته ارملة فلا يصعد في ملكوت السماء».

[5 b] وقال « أحبّ د اعيك وبارك لا عنك »

وقال « طوبى الذين يرحمون فإنّ الرحمة تكون عليهم » وقال « طوبى الذين يصلحون بين الناس فإنّ أولئك أصفياً الله من بني آدم » وقال زعمتم « من غضب على صاحبه فقال له كلمة تؤذيه فقد أخطأ ».

وقال « إن وضع أحدكم قربانه على المذبح ثم بلغه أنّ صاحبه ساخط عليه في حقّ أو باطل فليترك قربانه وليذهب فليصالح صاحبه. »
و « إن أطاعه فقد ربح وإن عصاه فليستتبع نفرا فإن أطاعهم فذلك وإن أبى أعذر الله فيه كانت على صاحبه. »

وزعمتم أنّ سمعون قال لعيسى « أغفر لمن ظلمني سبع مرار أو أكثر من ذلك ؟ فقال له عيسى : بل سبعين مرّة من سبع سبع. »

[6 a] وقال « اغفروا لمن ظلمكم كما تكونوا أصفياً الله الذي في السماء فقولوا : ربّنا اغفر لنا ظلمنا كما غفرنا للذين يظلمونا فإنّكم إن غفرتم للذين يظلمونكم فإنّ ربّكم الذي في السماء يغفر لكم ظلمكم » وقال « ما أحببتم أن يفعله الناس بكم فافعله بهم »

وقال زعمتم « إن رابت أحدكم عينه فليترعها أو يده فليقطعها فإنّه إن يهلك بعض جسده خيراً له من أن يهلك جسده كلّّه. »
وقال « لا تحلفوا بالله وقولوا نعم أو لا لا. »

وقال زعمتم « إن أقرضكم فاقرضوه » و « من يصدّق يمينه فليخفى ذلك من شماله » و « اجعلوا صلاتكم في بيوتكم واخفوها ما استطعتم ولا تصيحوا [6 b] كما تصيح الأمم فإنّ إلهكم وربّكم يعلم ما في قلوبكم وهو يجزيكم » وليس على الأرض أمة أرفع أصواتاً بصلاتهم ولا أصبح بها منكم.

وقال « إذا صمتم فاخفوا صيامكم ولا تياسوا في صيامكم واغسلوا وجوهكم وادهنوا رؤوسكم كما لا يعرف فيكم الصيام. »

وقال « لا تطلبوا الدنيا فإنها ليست بشيء وتتركوا الذي لكم ولا تطلبوا الدنيا بهلكة أنفسكم واطلبوا أنفسكم بترك ما فيها فانكم عراة جئتم وعراة تذهبون ولا يهتمكم ما في غد كفى باليوم همته ويستقبل غدا بما فيه وتسالوا الله رزق يوم بيوم ».

وقال « لا تطعنوا على الناس وكيف يبصر أحدكم القذا في عين أخيه ولا يبصر [7 a] السارية في عينه ليتزع ما في عينه ثم ليقد عين أخيه ».

وقال « احتفظوا من الذين يأتونكم مثل اشباه الخرفان وهم خاطفون مثل الذئاب وستعرفونهم بأعمالهم »

وزعمتم أن الحواريين قالوا « يا عيسى أ لا تبتاع لك حماراً فتركبه و تسيح عليه ؟ » قال « أنا أكرم على الله من أن يجعل للحمار شغلة ».

فبلى كل هذا زعمتم عيسى قد قاله وأمركم به وفرضه عليكم فلم تعملوا إلا بما خف عليكم منه وقال كما زعمتم « لا يصلح عمل إلا بإيمان ولا إيمان إلا بعمل »

وكتبت تعتب علينا أن نقول إن أهل الجنة يأكلون ويشربون ويلبسون ويتزوجون وقد بين الله ذلك وأنزله [7 b] على نبينا نصدقه ونستيقن به وقد أكل آدم في الجنة وشرب ولبس وتزوج وقد قال عيسى لأصحابه حين فارقههم « أمين أقول لكم لا نشرب من هذه الشجرة جميعا بعد يومنا هذا حتى نشرب بها في ملكوت السماء » فكيف تكذبونا وتعتبون ذلك علينا وقد فعله آدم وقاله عيسى ولم يخلق الله الجنة إلا لنعيم وكرامة أهلها. وزعمتم أن عيسى قال « في الجنة من كرامة الله ما لا عين رأت ولا إذن سمعته ولم يخطر على قلب بشر ».

وكتبت تعتب علينا أن نستقبل مسجد إبراهيم ونديره إذا صلينا وقد كان عيسى زعمتم وأنبياء بني اسرائيل يستقبلون بيت المقدس من كل وجه يد يرون [8 a] به إذا صلوا فتعتبون علينا ما قد فعل عيسى وفعله الأنبياء في بيت المقدس وإبراهيم أعظم الأنبياء ومسجده أعظم المساجد وأقدمها وهو حرام الله وأمنه وبيته وأول مساجده.

وتعتبون علينا كثرة النساء وقد فعل ذلك إبراهيم خليل الله وداود وسليمان

وأنبيا بني إسرائيل فكيف تعتبون علينا ما قد صنعوا وهم أنبياء الله ورسله وخيرته من عباده ولوكره الله ذلك لهم نهاهم عنه وهم أكرم على الله من أن يعملوا بشيء من معصيته.

وتعتبون علينا أن نبينا تزوج امرأة طلقها زوجها وقضى منها وطرا لم يعضبه إياها ولم يكرهه على طلاقها وقد فعل داود بأوريا [8 b] وامرته ما قد علمتم ثم رجعه الله وتاب عليه ولعمري إن لنا ذنوبا عظاما وعبوبا كثيرة إن لم يغفرها الله لنا ويرحمنا لنكونن من الخاسرين.

وزعمتم أن ياس ونسطهور هما علما نبينا الدين الذي جاء به وقد كانا يشربان الخمر ويستقبلان المشرق ويعظمان الصليب والقربان والمعمودية ويتركان الختان ويكثران أكل الخنزير فهل أتبع نبينا من علمهما شيئا أو أمرنا به ولو كانا هما علماه الدين أو أحد من النصارى واليهود لا تبع دينهم وعمل بفرائضهم. وقد قال الذين كفروا من قومه حين بعثه الله إليهم (إنما يعلمه بشر لسان الذي يلحدون إليه عجمي [9 a] وهذا لسان عربي مبين).

وقد قال الله لمحمد (ما كنت تتلو من قبله من كتاب ولا تخطه بيمينك إذا لا رتاب المبطلون بل هو آيات بينات في صدور الذين أوتوا العلم وما يجحد بآياتنا إلا الظالمون) بل كان محمد صلى الله عليه نبيا بعث الله بالهدى ودين الحق إلى أمة لم يأتها كتاب ولم يبعث فيها نبي جاهلين في جهالة لا يعلمون أن لهم رباً ولا بعد الموت حساباً ضللاً لا مفترين أعداء متباغضين على سفا حفرة من البهار لا يعملون لله بطاعة ولا يتقون بأريحية يعبدون الأوثان ويأكلون الميتة والدم ويستحلون الحرام كارهين للهدى راضين بالضلالة يقتلون أنفسهم ويسفكون دماهم ويستحلون محارمهم ويقطعون أرحامهم ويؤذون أولادهم [9 b] بأسهم شديد في أضر الضر وأجهد الجهد وأضنك المعيشة حتى بعث الله إليهم هذا النبي رحمة لهم وحجة عليهم فدعاهم إلى الله ودلهم عليه وبيّن لهم حلاله من حرامه ونهاهم عن إشراك الأوثان والخطايا

والذنوب التي نها عنها الأنبياء وأمرهم بالصلوة والصيام والصدقة والبر والتقوى وصلة الرحم والوفاء بعهد الله ونهاهم عن البغي والظلم والغدر والزنا والسرقه وقطع السبيل وأمرنا أن نعبد الله وحده لا نشرك به شيئاً ولا نجعل معه إلهاً ولا نعبد شمسا ولا قمرا ولا أوثانا ولا صليباً ولا صورة ولا نتخذ بعضنا بعضاً أرباباً من دون الله فصدقناه وأمنّا به فألف الله بين قلوبنا ونصرنا على عدونا وأنجانا من الفرقة وإنّه [10 a] لا يدلّ على الخير ولا يأمره ولا يدعو إليه ولا ينهي عن الذنوب والخطايا ومعاصي الله إلاّ الأنبيا والرسل وخيرته من عباده.

وأمرنا الله على لسانه أن نقاتل من أشرك بالله وكفره وعبد غيره حتى يعبدوا رباً واحداً وإلهاً واحداً وديناً واحداً فمن يفعل ذلك فله مثل الذي لنا وعليه مثل الذي علينا ومن يترك ذلك ويرغب عنه ويكذب به قاتلناهم (حتى يعطوا الجزية عن يد وهم صاغرون) ليدلّهم الله بكفرهم وضالّتهم وتكذبهم فخرجنا معه تصديقا به وإيقانا به حفاة عراة وبغير عدّة ولا قوّة ولا سلاح ولا زاد إلى أعظم الأمم ملكا وأظهره سلطانا وأكثره عددا وأشكره ناسا وأقهره للأمم فارس والروم فسرنا إليهم بالعدد القليل والقوّة الضعيفة فنصرنا [10 b] الله عليهم ومكّنّا في بلادهم وأنزلنا أرضيهم وديارهم وأموا لهم من غير حول منّا ولا قوّة إلاّ بالحقّ بحول الله ورحمته ونصره ثمّ لم يزل برحمته إيّانا ونعمته علينا يزيدنا في كلّ يوم وليلة حتى بلغنا ما أصبحنا فيه من كرامة الله ونعمته وزيادته وسلطانه ونحن نرجو أن يتمّ الله لنا ذلك ما أطعنا أمره وحفظنا وصيّه وعملنا بطاعته إن شاء الله والله المستعان لا حول لنا ولا قوّة إلاّ بالله هوربتنا وإلهنا وليّنا لا نعبد غيره ولا نثق إلاّ به ولا نتوكّل إلاّ عليه وإليه جليتنا وجوهنا وإليه ألجانا ظهورنا وإليه فوّضنا أمورنا ونحن ...

ونحن نجد فيما أنزل الله على نبيّنا أنّ الله قال (هو الذي أرسل رسوله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كلّه).

